

CHRONIQUE CINEMATOGRAPHIQUE

WESTERPLATTE.

Rozewicz — film polonais sorti à l'occasion de la commémoration de la libération.

Réalisé en 1966.

Se rattache au genre documentaire reconstitué.

Le metteur en scène décrit sobrement la courte et vaine résistance d'une garnison à l'embouchure de la Vistule au début de la guerre de 1939. « On attend les Anglais comme d'autres attendent Godot, on se bat avec désespoir et on capitule avec soulagement ».

VIETNAM, ANNEE DU COCHON.

Film américain de E. De Antoniono (1968), réalisé à l'aide de photos d'actualité, d'interviews, de citations, de portraits.

BUT :

Montrer au monde ce qu'est la guerre au Vietnam, qui elle implique, quels en sont les responsables.

Interrogé, De Antoniono dit notamment : « Il y a plusieurs points à la question. La guerre du Vietnam n'est pas avant tout économique. Nous menons une guerre idéologique. C'est la guerre froide que nous menons. J'ai interviewé des « experts libéraux » comme J. Lacouture, Devillers, Paul Mus, ces gens connaissent vraiment le sujet. De toute façon j'espère que mon film va convaincre de nombreuses personnes. »

Il est quasi impossible de raconter ou de résumer ce film-document. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il serait utile de pouvoir le projeter dans les écoles afin de mieux informer les élèves (et les professeurs) et ajoutons que cette réalisation trouve sa place dans un programme d'histoire expérimentale de première ou au cours d'actualité des Sciences humaines.

LE THEATRE NATIONAL POPULAIRE.

de Georges Franju.

Origine : française.

Version : originale - N.B.

Métrage : 35 mm. 760 m. — 16 mm. - 304 m.

Durée : 28 minutes.

CONTENU :

Près de la Tour Eiffel, le Grand Palais de Chaillot, où des jeunes gens achètent des billets de théâtre. Nous assistons à la répétition de « Don Juan » de Molière, dirigée par Jean Vilar. Le plateau est nu, la salle est vide. Au centre, un homme, avec devant lui le plateau mobile. Il suit attentivement ce que dit l'actrice en scène. Il l'arrête, lui donne des indications. Il faut respecter le style écrit, mais en l'harmonisant avec la vie du personnage.

C'est une véritable leçon d'interprétation à propos d'un long soliloque. De remarquables jeux de physionomie nous sont donnés par les gros plans du metteur en scène et de l'actrice. C'est encore une excellente leçon de français, de diction, et d'expression dramatique.

Nous retrouvons la même salle, mais étoffée par le public, surtout composé de jeunes hommes et de jeunes femmes.

Chaque année, les comédiens du T.N.P. se rendent dans la banlieue de Paris. Les usines s'empanachent de fumée. Les acteurs attendent les trois coups. Une actrice s'habille dans sa loge rudimentaire, en répétant pour elle-même le rôle qu'elle doit tenir. Elle se coiffe pendant qu'un confrère, à côté, chante le « Barbier de Séville ». Un troisième met sa perruque et s'examine dans la glace. Nous apprenons comment une actrice met de faux cheveux.

L'orchestre est logé dans une cave. Tant pis... On appelle en scène un acteur, don Basile, puis l'actrice. Dernier regard à la robe, à la coiffure. Le rideau s'ouvre... sur un pont où glisse un train.

Passent de longs panoramiques, fort beaux, des grandes villes de France. Et d'autres, de l'étranger : Londres, Varsovie, Moscou, Athènes, Venise. Nous retrouvons, en France, la cour d'honneur du Palais des Papes, à Avignon, et c'est « Macbeth », avec des éclairages saisissants. Les acteurs sont baignés de mystère, fouettés par le vent. C'est une atmosphère terrifiante, dans laquelle se meut lady Macbeth, qu'incarne Maria Casarès. Un gros plan nous présente tragiquement son visage angoissé. C'est une étonnante leçon de théâtre d'une saisissante grandeur.

La nuit s'étend sur le Palais des Papes. Le lendemain Gérard Philippe joue « Le Couronnement du Prince de Hombourg ». Nous vivons la scène du couronnement, de l'évanouissement et du départ.

La troupe du T.N.P. vient saluer le public. Celui-ci, debout crie son enthousiasme. Et la caravane reprend sa route.

ENSEIGNEMENT :

Tout l'enseignement moyen. Cours de littérature, de diction, de français. Ecoles de Beaux-Arts. Education populaire. Histoire 1^{re}.

VALEUR :

Admirables images, soutenues par un commentaire sobre.

LES SECRETS D'UNE PILE ATOMIQUE.

de Henri CHAMPETIER.

Origine : française.

Version : originale - couleurs.

Métrage : 35 mm. - 510 m. — 16 mm. - 204 m.

Durée : 19 minutes.

THEME :

Construction et utilité d'une pile atomique en France.

CONTENU :

Survolons Fontenay-aux-Roses, les rives du Rhône, et Marcoule. Une cheminée de 100 mètres de haut s'y dresse. Nous surplombons les édifices gigantesques dans lesquels sont renfermées les piles G2 et G3. Au centre de la carcasse en construction sera le cœur de la pile nouvelle.

A Saclay, sont les piles E L, à l'eau lourde. Le bâtiment contient des barres de radium actif. La salle des machines a exigé, en 1955, des creusements énormes, par des outils modernes de grandes dimensions. Le bétonnage a assuré l'étanchéité du sous-sol. Des piliers d'acier de 25 mètres de haut surgissent pour soutenir un pont roulant de 20 tonnes sous la coupole.

Les bâtiments annexes ont nécessité des travaux aussi importants, pendant que s'opérait la mise en place des éléments du pont tournant.

Par une carte de France à points lumineux, nous prenons connaissance des commissariats à l'énergie atomique, et des endroits où sont fabriqués les matériaux spéciaux nécessaires à la construction des Centres.

A Nantes sont usinées les grosses pièces d'acier et le bouclier inférieur servant de support à la pile. Leur acheminement par la route a posé un gros problème. L'ajustage des éléments s'est fait au moyen d'un appareil optique.

Il a fallu fabriquer aussi des briques de graphite spécial et les préserver dans un emballage plastique. Leur emboîtement ne pouvant laisser aucun jour, elles furent alésées.

Dans le laboratoire hydraulique de Chatou sont calculées les normes de résistance du récipient où sera placée l'eau lourde. Une usine de Chambéry travaille un aluminium d'une pureté nucléaire. Les soudures pratiquées par les ouvriers sont contrôlées grâce à la radioscopie.

La paroi intérieure de la grande cloche se monte, pendant que les ouvriers préparent le béton lourd. Nous sommes dans le bâti central où prendra place la cuve d'aluminium.

Les câbles et le câblage se font à Gennevilliers en quantités considérables.

Lentement, le pont roulant amène le cœur de la pile. C'est la dernière fois qu'elle sera visible. Une maquette nous permet d'analyser la construction : le centre avec les barres d'aluminium ; les neutrons sont ralentis par plongée des barres dans l'eau lourde ; une couche de graphite pur sert de réflecteur à neutrons ; un bouclier de fonte est refroidi par circulation d'air. Une muraille de béton enrobe le tout. Des canaux permettent certains contrôles.

E L 3 est prête à fonctionner. Nous passons aux galeries souterraines où est logé le bloc-pile à très haut flux de neutrons. En 1956, Marcoule, déjà, produisait du courant nucléaire.

Les techniciens sont au travail et manœuvrent de l'extérieur des bras saisissant au moyen de pinces objets et matières.

En 1957, E L 3 est achevée, et son travail s'accomplit dans un paysage idyllique.

ENSEIGNEMENT :

Ecoles techniques — cours d'électricité et de physique. Ecoles d'ingénieurs universitaires et d'ingénieurs techniciens. Ecoles d'architecture. Histoire des Sciences.

VALEUR :

L'importance de l'ouvrage accompli est rendue sensible par l'habileté de la présentation. Les images sont belles et adroitement montées.

CITES DU NOUVEAU MONDE.

de Henri CHAMPETIER.

Origine : française.

Version : originale - N.B.

Métrage : 16 mm. - 110 m.

Durée : 10 minutes.

THEME :

Coup d'œil sur les villes de Québec, Vancouver, Montréal, La Nouvelle-Orléans, New York, San Francisco.

CONTENU :

Québec. — La ville occupe un promontoire dominant le fleuve St-Laurent. Champlain en fit la capitale de la Nouvelle-France. De ce temps datent le château Frontenac, les canons de Montcalm, de vieilles demeures. La statue de Champlain contemple les nouvelles bâtisses. Le fleuve est une énorme artère industrielle, où se pratique le flottage du bois.

Vancouver. — Une carte indique la position de la ville, à l'autre extrémité du continent américain. La cité est moderne. Elle offre le plus grand port canadien sur le Pacifique. La pêche y est florissante. De la Colombie Britannique arrivent les bois flottés. Des rivières rapides viennent les saumons déversés par centaines. Des cargos dorment au pied du phare. La ville compte chaque année quarante mille habitants de plus.

Montréal. — Un très grand port, sous le Mont-Royal, ancien volcan. L'île St-Laurent est enserrée par le fleuve. La cité couvre une vaste surface. Elle abrite près d'un million et demi d'habitants. Le confluent des eaux a permis le brassage des colons, et le mélange va du XVII^e au XX^e siècle. Les rues sont extrêmement animées; des monuments rappellent les explorateurs français.

La Nouvelle-Orléans. — L'étendue de cette ville est considérable. Les rues sont absolument rectilignes. Les vieux quartiers la font ressembler à quelque bourgade française ancienne. D'antiques demeures à balcons, voisinent avec les immeubles modernes. Tramways, vélos, voitures, circulent en grand nombre. La cité sort rapidement du passé colonial, dont on trouve encore le reflet dans les bateaux à étages aux roues latérales fendant les eaux de l'immense Mississipi.

New York. — C'est d'abord l'inévitable statue de la Liberté, due à Bartholdi, et ensuite les gratte-ciel. Le terrain a coûté 24 dollars au XVII^e siècle. A présent, il est couvert de rues encaissées entre des maisons élevées, dont on s'échappe en franchissant le célèbre pont suspendu jeté sur l'Hudson.

San Francisco. — Sur le promontoire d'une baie est bâtie San Francisco, la métropole du Pacifique. Des gratte-ciel trouvent l'étendue des toits. Les rues offrent une grande animation. Les tramways surchargés virent en empruntant des plaques tournantes. Le port est bondé de navires. Dans les halles se vendent toutes les denrées. Les crabes frappent par leurs dimensions. Le quartier chinois de la ville est le plus important d'Amérique. Il existe dans la cité une réplique du Palais de la Légion d'Honneur. Du pied d'une statue, nous découvrons la baie, le Golden Gate, et l'interminable pont qui fait la gloire de la ville.

ENSEIGNEMENT :

Géographie physique. Géographie humaine. De bonnes cartes donnent la situation respective des villes.

REMARQUE :

Le film a le grand mérite de nous montrer une demi-douzaine de villes de l'Amérique du Nord, ce qui permet d'utiles comparaisons. La musique de fond est excellente. Commentaire sobre et bref. L'accent est mis sur le rôle joué par les Français dans la conquête et la constitution du Nouveau Monde.

Josette DEBACKER.